

CONNAISSANCE HISTORIQUE DE JESUS-CHRIST

Jésus-Christ, c'est loin de nous. Quels documents avons-nous sur sa vie ? Ils sont fort contestés. Peut-on leur faire confiance ?

I – DOCUMENTS

1°/ Origines

Aussitôt le Christ disparu, ses disciples, fidèles à l'injonction qui leur avait été faite : « Allez et enseignez toutes les nations », « Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre », annoncent partout la bonne nouvelle(ou évangile) de sa résurrection et les conséquences de celle-ci pour le salut des hommes. Nous avons l'écho de leur prédication dans les Actes des Apôtres et dans les lettres que certains d'entre eux (St Paul surtout) envoient à ceux qu'ils ont évangélisés. Nous trouvons dans ces écrits un certain nombre d'indications succinctes sur l'origine, la vie et la mission du Christ.

L'intérêt porté à Jésus-Christ pousse à enrichir cette prédication de faits de sa vie et de paroles de son enseignement. Ceux-ci prennent bientôt une forme stéréotypée, différente selon les aires d'influence des principaux évangélistes.

Bientôt mis par écrit, ils sont ensuite rassemblés en collections, puis constitués en livrets nommés évangiles. Ils sont rattachés, par des auteurs directement ou indirectement en rapport avec eux, à quatre personnages : Matthieu, Marc, Luc, Jean, mais de façon simple, par le mot « selon », qui peut aussi bien désigner l'écrivain que l'inspirateur. Parmi ceux-ci, les plus anciens ont connu les contemporains du Christ eux-mêmes.

2°/Caractéristiques particulières des documents

1. Les épîtres de Saint-Paul

Les plus anciennes (Thessaloniens=50) ne sont éloignées de la vie de Jésus que d'une quinzaine d'années. Leurs allusions historiques sont donc contrôlées par les témoins vivants. Paul ne donne pas beaucoup de détails, car, dit-il il n'a pas connu le Christ selon la chair, mais il se réfère à ce qui lui a été communiqué par la communauté chrétienne (Cène).

2. Les évangiles synoptiques

(Racontant la vie de Jésus dans un ordre approximativement le même) ont été écrits avant 70 (prise de Jérusalem).

a) Matthieu.

On considère que c'est le premier évangile dans le temps. Il est rapporté sur un témoignage très ancien (Papias) à Matthieu l'apôtre, ancien publicain collaborateur appelé par le Christ) l'entrée de Capharnaüm. On suppose qu'il a été écrit d'abord en hébreu (plus vraisemblablement en araméen). De fait, il a une saveur hébraïque prononcée, il aime à tirer argument de l'Ancien Testament. Il pourrait être l'écho du Kérygme des communautés d'Israélites devenus chrétiens.

Il attache une très grande importance aux discours du Christ, qu'il rassemble en de longs chapitres. Son plan s'inspire de préoccupations doctrinales.

Il met l'accent sur les réalités sociologiques : royaume des cieux, église.

Il proclame néanmoins la conception virginale, selon une tradition familiale qui serait peut-être celle de Joseph.

b) Marc.

Si, comme on le soutient, il y a un texte primitif de cet évangile, ce texte serait le plus ancien. Toujours selon Papias, ce Marc serait le jeune homme qui s'est enfui recouvert d'un drap à Gethsémani et qui, par la suite, a accompagné Paul et Barnabé. Devenu le secrétaire de Pierre, il se ferait l'écho de la prédication de celui-ci.

Le style de cet évangile est peu châtié et populaire. Il s'y trouve des mots latins.

En revanche, il est réaliste et semble le témoignage d'un témoin oculaire, sans réflexion subséquente et sans intention particulière. Le Christ y apparaît dans toute son humanité concrète.

c) Luc.

Dit le troisième évangile.

Il est écrit sans doute par Luc, le médecin qui fut le meilleur disciple de Paul, en un excellent grec d'homme cultivé. Dès le début, l'auteur se présente comme un véritable historien.

Il a enquêté sur les faits et a consulté tous les documents déjà écrits.

Il se fait l'écho de la pensée de Paul sur le Christ. Il utilise même le vocabulaire sotériologique de ce dernier.

Il donne une place de choix au Saint-Esprit, à la prière, à la joie, à la bonté et à la tendresse du Christ, ainsi qu'aux personnages féminins.

Cet évangile commence par deux chapitres consacrés à l'enfance de Jésus (ainsi qu'à celle de Jean-Baptiste). Ces lignes sont écrites en un grec apparenté à celui de la Septante, ce qui en souligne le caractère sacré. Elles pourraient avoir été inspirées par Marc.

3. [Les Actes des Apôtres](#)

Ont sans doute été écrits par Luc après son évangile. Ils nous apportent l'écho de la première prédication apostolique, celle de Pierre, puis celle de Paul. Celle-ci insiste surtout sur le Baptême par Jean, les miracles et la mort et la Résurrection de Jésus.

4. [Jean.](#)

Cet évangile est tout-à-fait à part. S'il rapporte quelques épisodes déjà racontés par les synoptiques, il en omet certains (la Cène par exemple), il en ajoute d'autres et bouscule parfois l'ordre adopté par eux.

Il correspond sans doute à la prédication de l'Apôtre préféré, mais a été écrit tout-à-fait à la fin du 1^{er} siècle.

Paradoxalement, c'est cet évangile qui a à la fois la plus forte saveur de témoin oculaire et la plus grande profondeur du théologien. C'est un vieillard qui parle de ses souvenirs de jeunesse, c'est un croyant qui a beaucoup pensé.

On trouve dans cet évangile de nombreux développements dont on peut dire qu'ils correspondent à la pensée et à la parole du Christ, mais sans affirmer peut-être que celui-ci les a prononcés tels quels et à la suite. Les plus célèbres sont le discours du pain de vie et les discours après la cène.

Les thèmes de la lumière et de la vie y sont appliqués au Christ ;

Le prologue est une étonnante et première synthèse théologique de l'Incarnation et de la Rédemption.

3°/ [Les textes apocryphes](#)

Outre ces documents officiels, les premiers chrétiens ont à leur disposition une foule d'autres écrits. L'Eglise, qui ne rejette pas en eux l'écho de certaines paroles du Christ, ne les retient pas néanmoins, à cause de leur goût exagéré du merveilleux et de leur inspiration hérétique (gnosticisme, encratisme). Elle les repousse sous le nom d'apocryphes et fixe le catalogue des documents retenus (canon de Muratori, dont l'origine remonte au 2^{ème} siècle).

Le dernier apocryphe découvert en Egypte, l'évangile de Thomas, n'échappe pas aux déficiences des autres.

4°/ [Témoignages extérieurs](#)

Les écrivains païens, peu favorables à Jésus, lui attribuent de très bonne heure la paternité du christianisme : Pline (110), Tacite (115), Suétone (120). Josèphe (70-90), historien juif, lui rend hommage, en même temps qu'à Jean-Baptiste et à Jacques, mais ne reconnaît pas sa divinité.

Le Talmud, adversaire résolu, se fait l'écho de légendes ordurières pour expliquer humainement la naissance de Jésus.

Cependant, l'existence antique des documents est assurée par les premiers écrivains chrétiens (Pères apostoliques) qui les citent abondamment. Tatien essaie même de les harmoniser en un Diatessaron, première synopse.

5°/ [Transmission des textes](#)

Nous n'avons aucun manuscrit d'écrits profanes (histoire, discours, poésie, théâtre, etc.) de la même époque que les documents chrétiens des origines : aucun n'est antérieur au 5^{ème} siècle et même 6^{ème} siècle, en raison sans doute de la fragilité des supports, des guerres et incendies.

Au contraire, malgré les destructions ordonnées par les empereurs persécuteurs, plusieurs manuscrits des évangiles (Sinaïticus, Vaticanus) datent du 4^{ème} siècle. Bien mieux, l'évangile selon St Jean, dont la date fut parfois repoussée jusqu'à la fin du 2^{ème} siècle, a laissé des fragments dans les lambeaux de papyrus et des palimpsestes (textes anciens recouverts par d'autres textes) du tout début du 2^{ème} siècle. La comparaison de ces textes avec ceux des siècles suivants témoigne, malgré des variantes sans aucune importance, d'une extraordinaire fidélité.

§ Rendons grâce à la sollicitude providentielle avec laquelle Dieu a rapproché, par son Eglise, le Christ Jésus de tous les siècles chrétiens, et méditons sans cesse ces textes issus de Lui pour Le rencontrer.

II – ATTAQUES CONTRE L'HISTORICITE DES DOCUMENTS

1°/ Aux premiers siècles

Les gnostiques (qui veulent habiller chrétiennement une pensée philosophique contestable) et Marcion (qui rejette l'Ancien Testament) se livrent à un découpage arbitraire des documents. Celse, ardent ennemi du christianisme, souligne leurs contradictions.

2°/ Les adversaires

a) Au 18^{ème} siècle (Siècle des Lumières), sous l'influence de l'athéisme (Beyle) et de l'antichristianisme (Voltaire), la confiance dans les documents bibliques est ébranlée. L'oratorien Richard Simon essaie de les dégager des affirmations naïves, mais le fait maladroitement et se fait réprimander par Bossuet.

b) La philosophie allemande

Rejette la possibilité d'une révélation (Kant), explique la vie de Jésus par la dialectique humaine (Hegel).

c) Les français

Essaie d'expliquer Jésus et sa vie sans intervention du divin ; Renan, et plus tard Loisy, qui ne voit dans Jésus que l'annonciateur (fourvoyé) de la fin du monde.

d) Deux auteurs essaient d'adapter l'histoire de Jésus à leur système :

- Marx n'y voit qu'un phénomène de révolte contre le pouvoir, surtout économique. Bello et Pasolini s'en inspireront.

- Freud fournit des schémas psychologiques qui seraient à la base de ce que nous affirmons de Jésus-Christ (meurtre du Père) et essaie de tout expliquer par l'inconscient collectif, que l'histoire de Jésus satisfait sans doute sans l'avoir pour auteur.

Tous ces refus de l'historicité reposent sur l'affirmation scientifique et *a priori* que le non-expérimental et non-répétitif n'est pas scientifique (= vrai) et que Dieu n'existe pas ou ne peut intervenir dans le monde. Les miracles suffisent à discréditer l'historicité d'un personnage.

Ces thèmes sont vulgarisés par Couchoud et Guignebert.

Il faut mettre à part les romans de Burgess (qui marie Jésus) et ceux qui le font s'initier aux Indes.

3°/ L'exégèse critique

Fortement impressionnés par les philosophes, mais sans attitude antireligieuse, les exégètes (ceux qui essaient d'étudier les Ecritures), d'abord dans les milieux protestants d'Allemagne, puis un peu partout, se livrent à un travail considérable, mais dont les résultats sont bien hypothétiques. On peut citer l'Histoire des Formes (Formgeschichte), qui avance par comparaisons et souligne l'influence de la communauté, **Bultmann**, qui renonce à toute historicité de Jésus, réduit à l'état de mythe, mais croit au Christ de la foi. Pour beaucoup, s'est formée une doctrine dont on ne voit pas l'origine, et c'est pour appuyer cette doctrine que les auteurs sacrés ont inventé des histoires (midrash), alors que les textes distinguent très bien les paraboles et allégories, qui de fait appartiennent à ce genre littéraire, et le récit d'un événement, accompagné de réflexions et d'allusions interprétatives (Pescher).

Des chrétiens essaient de sauver les meubles et recherchent les paroles, peu nombreuses, de Jésus (**Jeremias**). D'autres recherchent un noyau dur dans l'histoire de Jésus (Küng, Pannenberg) et rejettent tout le reste. Après avoir expliqué le christianisme par des influences juives ou grecques, ils pensent que sont seuls historiques les passages évangéliques qui sont en contradiction avec elles. L'un d'entre eux, pour se tirer d'affaire, écrit une vie de Jésus sans parler de sa naissance ni de sa résurrection. Plusieurs expliquent qu'il y a eu non seulement un meurtre du Père entre Jésus et son Père, mais ensuite un autre entre ceux qui ont élaboré les documents et le Christ qu'ils avaient connu.

L'argument mis indûment en avant est souvent le *consensus exegetum* (l'accord des exégètes), caricature du *consensus Patrum* (accord des Pères de l'Église assuré par l'Esprit-Saint), alors que parmi eux règnent des modes qui ne cessent de changer et qui s'expliquent par leur influence réciproque à un moment donné.

Tous se livrent à des découpages du texte et à des rejets sans autre justification que la nécessité de les faire entrer coûte que coûte dans le système.

4°/ Découvertes exégétiques avalisées par une encyclique et une constitution

Dans ces conditions, on comprend que la **Commission biblique** (organisme spécialisé du Saint Siège) ait balayé toutes ces hypothèses qui ne reposent que sur des préjugés, le charcutage des textes et beaucoup d'imagination. Cependant, elle y mit quelque naïveté, leur opposant des habitudes de pensée qui pouvaient être remises en question. Au contraire, des exégètes vraiment catholiques ont été stimulés et ont fait quelques découvertes qui ne nuisent en rien à la foi. Ces dernières ont été avalisées par l'encyclique *Divino afflanti* (1943) et par la constitution *Verbum Dei* (1965) de Vatican II. Elles concernent particulièrement les genres littéraires.

§ Ne nous laissons pas troubler par des rêveries hostiles répandues périodiquement dans les mass média. Leur « gratuité » autorise notre sérénité. On ne touche pas à Jésus-Christ si facilement. Il domine l'histoire du monde.

III – HISTOIRE ET FOI

1°/ Philosophie de l'histoire (elle doit beaucoup à Marrou, Guitton, Aron, Bloch)

Le soupçon a été singulièrement réfuté par les réflexions de quelques historiens et philosophes qui ont montré que les reproches faits à l'histoire des origines chrétiennes étaient inhérents à toute histoire, même profane.

a) Méthode historique et méthode des sciences expérimentales

La méthode historique est essentiellement différente de la méthode des sciences expérimentales, puisqu'elle ne peut comporter aucune expérience répétée.

b) Les témoignages

Elle repose tout entière sur des témoignages où jouent bien sûr les dispositions subjectives du témoin, qui choisit parmi les faits et essaie de les expliquer selon sa propre pensée ; les témoignages sont réputés sérieux lorsqu'ils concordent sans plagiat avec d'autres, lorsque la proximité des faits est suffisante, lorsqu'on a des raisons de croire les témoins sincères et surtout lorsqu'ils ont l'intention de rapporter des faits réels.

c) Interprétation des témoignages

L'interprétation des témoignages suppose une attitude sympathique ; c'est en histoire comme en art : il faut aimer pour comprendre.

d) Faits inexplicables

Qu'il s'y trouve des faits inexplicables ne fait pas difficulté : ils seront expliqués un jour ou jamais. On peut tenter des explications, mais les rejeter ne serait pas scientifique.

e) De l'interprétation des événements choisis

On ne peut tirer argument contre un événement de ce qu'un témoin, contrairement à d'autres, n'en parle pas, puisque certains ne se soumettaient pas exactement aux exigences chronologiques de l'histoire moderne. D'autre part, les témoignages sont sélectionnés selon les besoins des destinataires et les intentions du témoin (cf. Papias).

2°/ Exégèse (c'est la science de l'interprétation des documents)

a) Ordre des évangiles synoptiques

Jusqu'à ce jour, la dépendance et l'indépendance des *évangiles synoptiques* par rapport l'un à l'autre ont provoqué des solutions variées et contradictoires. Il semble bien néanmoins que Marc, et peut-être un Marc primitif, soit le premier, Luc le dernier et qu'avant les rédactions en langue grecque (*koiné*), il y eut des textes en araméen.

b) La transmission liée aux courants de traditions

Les sources orales ou non définitivement écrites correspondent à des *traditions différentes* selon les communautés chrétiennes où elles ont vu le jour. On a pu, par exemple, supposer une tradition du côté de Marie (Luc et Jean) et une

autre du côté de la famille de Joseph (Matthieu). Ces traditions ont été facilitées par un sens tout oriental de la conservation des témoignages, aidé par une mémorisation étonnante (Jousse).

c) Foi et événements

Selon le témoignage de Paul et de Jean, la constitution des œuvres définitives a été inspirée par un désir d'évangélisation (« afin que vous croyiez »), mais cette foi est essentiellement l'adhésion à des *événements*. Opposer foi et historicité est donc un contresens.

d) Genres littéraires

Les textes n'échappent pas aux *genres littéraires* de l'époque : apocalyptique, reconstitution de discours méditation, ordre didactique et non chronologique, avec une certaine désinvolture à l'égard des détails considérés comme sans importance, ce qui explique les divergences. Le désir d'utiliser les prophéties de l'Ancien Testament et de faire des rapprochements avec elles est souvent évident. L'évangile de l'enfance en St Luc ira même jusqu'à copier le style de la Septante (version grecque de l'Ancien Testament).

e) Authenticité des témoignages

Néanmoins les écrivains sacrés sont très honnêtes. Ils parlent de ce qui a été vu et entendu. Ils rapportent des paroles qui les scandalisent (défauts et défaillances de Pierre et des autres apôtres, paroles du Christ s'abaissant devant son Père).

f) Preuves archéologiques

Toutes les fois que l'on peut vérifier leurs dires, on admire l'exactitude de leurs indications géographiques, historiques. L'archéologie palestinienne ne les trouve jamais en défaut (fouilles dans des sites judéo-chrétiens à Nazareth, Capharnaüm et Jérusalem ; stèle et monnaies de Ponce-Pilate).

3°/Influence réciproque de l'histoire et de la foi

Les premiers disciples ont eu le choc de la rencontre avec Jésus ; c'est de cette rencontre qu'est née en eux la foi, c'est-à-dire, la reconnaissance qu'il était le Christ Sauveur. Ils ont fait connaître à d'autres les événements de sa vie : sa naissance, son enseignement, ses miracles, sa mort, sa résurrection, et ont ainsi provoqué en eux la foi à la Bonne Nouvelle (= évangile) du salut par Jésus-Christ.

A son tour, cette foi chez les uns et les autres leur a permis de mieux comprendre des événements ; leur témoignage d'historiens écrivant au bout de leur évolution en a été coloré. On peut affirmer ce progrès en parlant d'un Christ pré-pascal, c'est-à-dire d'un Messie dont toutes les dimensions n'étaient pas clairement aperçues, et d'un Christ post-pascal, chez lequel la lumière de la Résurrection et du Saint-Esprit claire les événements précédents.

§ La foi n'existait pas sans une connaissance suffisante de l'histoire du Christ. Mais cette étude historique, qui est aidée elle-même par la grâce divine, ne conduit à la foi, comme toutes les autres disciplines humaines, que par mode d'*interpellation*. Il a existé, il a dit, il a fait telle et telle chose, il est mort, il est ressuscité. Pour adhérer à la raison d'être de cette vie, il faut avoir constaté à quel point elle répond aux problèmes que l'homme ne peut pas ne pas se poser : sens de la vie, amour, souffrance, mort. Explorons donc la vie du Christ, méditons-la et efforçons-nous d'y trouver la lumière et la force dont elle est emplie.

QUESTIONS :

1. Pourquoi ne peut-on croire à la vérité du christianisme sans reconnaître la vérité des faits que l'on rapporte sur Jésus ?
2. L'éloignement dans le temps ne rend-il pas hasardeux toute tentative de cerner scientifiquement l'histoire de Jésus de Nazareth ?
3. Pourquoi quatre évangiles et pas un seul ? Pourquoi ne pas avoir écrit un seul livre sur la vie de Jésus ?
4. Pourrait-on faire l'économie du merveilleux (miracles, résurrection) ?
5. Quelle crédibilité dans les discours qui sont rapportés comme des paroles de Jésus ?

Vous pouvez vous exercer à répondre à ces questions. Gardez-en une trace que vous enverrez à pere.michelgitton@gmail.com qui vous donnera éventuellement un corrigé. Posez-lui aussi les questions qui pourraient être les vôtres à la lecture de ce cours.